



CLASSIQUES  
GARNIER

« [Épigraphe] », *Le Dialogue scientifique au XVIII<sup>e</sup> siècle. Postérité de Fontenelle et vulgarisation des sciences*, p. 11-11

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-4106-6.p.0011](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-4106-6.p.0011)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2011. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

Le lendemain, il posa au milieu du salon un fauteuil et se mit à valser autour. – « Imagine que ce fauteuil est un soleil, et que moi je suis la Terre ! Elle se meut ainsi. » Victor le considérait plein d'étonnement ; il prit ensuite une orange, y passa une baguette signifiant les pôles puis l'encercla d'un trait au charbon pour marquer l'équateur. Après quoi, il promena l'orange à l'entour d'une bougie, en faisant observer que tous les points de la surface n'étaient pas éclairés simultanément, ce qui produit la différence des climats, et pour celle des saisons, il pencha l'orange, car la Terre ne se tient pas droite ce qui amène les équinoxes et les solstices. Victor n'y avait rien compris. Il croyait que la Terre pivote sur une longue aiguille et que l'équateur est un anneau, étreignant sa circonférence<sup>1</sup>.

---

1 Flaubert, *Bouvard et Pécuchet*, éd. C. Gothot-Mersch. Paris, Gallimard, Folio, 1979, p. 380 sq.